Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 38

Artikel: Lausanne, 20 septembre 1879
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185341

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dix-septième année. N° 38 Samedi 20 septembre 1879

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 20 septembre 1879.

Les populations qui se trouvent sur le théâtre de la guerre sont certainement bien à plaindre et ont toutes nos sympathies. Mais si le canon ne gronde pas aux environs de la capitale, cette ville n'en est pas moins très éprouvée; plus de gaîté dans nos rues, plus d'animation, plus de couples amoureux sur nos promenades. La mise sur pied de toute notre jeunesse masculine a fait un vide immense, irréparable.

De nombreuses épouses passent le front pensif, l'aile cassée; tout les énerve et trouble leur sensibilité : ferme-t-on une porte un peu brusquement, c'est un coup de canon; passe-t-il une tapissière, c'est un convoi de blessés. Leur existence n'est plus qu'une succession de soubresauts.

Les filles à marier sont rêveuses et dirigent vers Echallens des regards anxieux. Quelques-unes se consolent dans de tendres couplets :

> Au loin grondent les tempêtes,
> Mais le calme reviendra :
> Sans éclater sur nos têtes,
> Cet orage passera.
> Moi, je compte, bien qu'il tarde,
> Sur un meilleur avenir.
> Ma sœur Anne, regarde,
> Ne vois-tu rien venir ?...

Outre ces amers déboires, il se passe quelque chose d'anormal. Les vieux grognards, les lions édentés, profitant de l'absence de nos jeunes héros, veulent faire les beaux garçons; on les voit entourer les dames, arrondir la jambe et composer de petits sourires fort ridicules sous leur barbe grisonnante.

Cela ne peut décidément pas se prolonger plus longtemps; c'est le monde renversé.

Mieux vaut donc une grande bataille, une bataille décisive que cet état d'angoisse et d'incertitude.

L'affaire a été très chaude, hier matin, près de Bretigny. Déjà les épaves du combat nous arrivent. Un char d'ambulance, sur lequel deux soldats étaient couchés, s'est arrêté un instant sur la Riponne avant de prendre le chemin de l'hôpital. Ces pauvres victimes furent immédiatement entourées de dames du quartier apportant chacune quelque reconfortant. Mais comme le conducteur avait l'ordre formel de ne donner que des compresses d'eau froide à ses malades, tout fut refusé.

Nous venons d'apprendre que ces deux malheureux souffrent d'une violente insolation gagnée au jeu de quilles de la pinte du *Picoulet*, à Etagnières, où ils sont restés toute l'après-midi de dimanche, sans képi et en plein soleil.

La grande bataille a lieu aujourd'hui même; toute l'armée de l'Est donnera. Une foule énorme de Lausannois, curieux d'assister à ce spectacle à la fois horrible et grandiose, se sont transportés sur les lieux.

Un aéronaute de Lyon vient d'arriver avec deux ballons captifs, d'où l'on pourra impunément contempler les moindres péripéties du combat. Toutes les précautions sont prises pour éviter une catastrophe. Une déchirure de l'étoffe, un obus coupant la ficelle sont les seuls accidents possibles.

Prière, néanmoins, de ne s'embarquer qu'après avoir salué tous ses parents.

Défense expresse de se charger d'une trop grande quantité de vivres, afin de ne pas augmenter, outre mesure, le poids de l'aérostat.

Toute provision de saucisson dépassant 2 kilos sera jetée à terre, au risque de casser quelques tuiles sur les toits d'Aclens.

Les prix sont abordables : on monte gratuitement, mais on paie 5 francs pour descendre.

Seuls, les juges de camp jouissent du droit de libre circulation.

Nous venons de voir passer les archives communales de Bioley-Orjulaz, avec plusieurs objets d'art, sauvés du désastre.

A plus tard les détails. L. M.

M. Chavannes-Burnat, qui offre à la ville de Morges les eaux de Bret, vient d'y exposer son système de canalisation, dans une conférence où les données scientifiques et industrielles s'allient ingénieusement aux considérations humoristiques.

« L'avantage d'avoir de l'eau dans les maisons, dit-il entr'autres, est considérable; on ne l'économise plus; l'économie de l'eau, c'est le contraire de la propreté. Lorsqu'on fait porter son eau, on se marchande un bain de pieds, et le lavage fréquent des enfants et des ustensiles devient une question d'économie. Un litre d'eau par minute, lorsque l'installation est bien entendue, suffit à quatre ménages; cela fournit 32 brantes par jour, soit huit par mé-